

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES

A N N U A I R E

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES ET TRAVAUX

Tome XCVII 1988-1989



DOLLFUS-LIENHARD, S. LANDSPERGER, V. LAURENT, C. LAURIN, J. LUSTMAN, J.-B. MANOUVRIER, S. MARCHAND, M.-A. MATELLY, A. MONTES, V. NOSKOVA, H. NOVEL, A. OSIER, L. PALÀ, P. POILLOT, D. POURILLE, M.-D. QUEMEREUC, M. REGARD, J. ROBIN, J. ROUSSEAU-CLEMENT (1^{er} semestre), WISSA MYRIAM (RAE). - MM. P. CLOUIN, P. COLLOMBERT, J. DUTEIL, A. FORTIER, G. GALIBA, P. GAUTIER, F. R.-G. GUERIN, R. LANGOT, H. LAFLEUR (deuxième heure), F. LECLERE, P. LE GUILLOUX, A. MANNIER, B. MATHIEU, L. NOUAÏLLE, M. PHILIPPE, J. QUACK (RFA), W. RAMADAN (RAE), Z. TANDU (Zaire), E. VARIN, A. VEILLARD.

Ont activement participé aux travaux de la Mission française des Fouilles de Tanis, sur le terrain et au Centre Golénischeff, sous la direction de Philippe BRISSAUD, ingénieur EPHE, chef de la mission : V. CARPANO, L. COTELLE, F. LECLERE, P. LE GUILLOUX, S. MARCHAND, L. NOUAÏLLE. Comme d'habitude, M^{mes} CURTIL, LAURENT, LUSTMAN, OSIER, PALA ET M. CHEVEREAU, auxquels se joignai cette année M^{lle} RYHINER ET PERDU M.O. ont apporté leurs suggestions et hypothèses à nos lectures de textes. M. M. PHILIPPE continue d'apporter maints documents originaux aux enquêtes sur l'anthroponymie et sur les oushebtis que poursuivent M^{mes} THIRION et AUBERT au Centre Wladimir Golénischeff.

En dépit de leurs obligations, M^{mes} H. DUTEIL, A. OSIER, V. LAURENT, et MM. A. CHARRON, D. ROUSSEL, T. MONIER, poussent régulièrement leurs recherches. Le dernier a fait d'importantes trouvailles momologiques et prosopographiques intéressant le dossier des « prêtres de Montou ». A. BENABDALLAH achève la rédaction de sa thèse de doctorat sur le Nord-Est de la Basse Egypte d'après les sources arabes.

Conférence de M^{me} Maria del Carmen PEREZ-DIE

Conservateur en chef de la Section égyptienne
au Musée Archéologique Nationale, Madrid.

Héracléopolis Magna et ses nécropoles : La Troisième Période Intermédiaire.

Les fouilles de la Mission Archéologique Espagnole à Ehnasseya el-Medina ont été menées sous la direction de Martin Almagro de 1966 à 1983, puis sous celle de Maria del Carmen Perez-Dié depuis 1984. Elles ont porté sur un secteur qui avait été utilisé comme cimetière à la Première Période Intermédiaire, puis à la Troisième Période Intermédiaire. La conférence a été plus particulièrement consacrée à cette dernière période.

Les limites exactes de la nécropole de la T.P.I. n'ont pas encore été établies, puisque la fouille est fort loin d'être achevée. Seule, la partie centrale, avec ses tombes construites en pierre a commencé à être explorée. Mais les fouilles précédentes montrent que cette nécropole s'étendait à l'est et à l'ouest, avec des sépultures plus rudimentaires. Cette partie centrale se situe au sud du site, à l'est de l'axe du temple d'Arsaphès, près du grand mur d'enceinte. La nécropole a été utilisée du début de la Troisième Période Intermédiaire au début de l'Epoque Saïte ; plusieurs phases différentes se laissent discerner :

1) Des constructions de la XXI^e dynastie, il ne subsiste que quelques fragments réutilisés.

2) Pendant la XXII^e dynastie, les notables locaux, gouverneurs, prêtresses, sont enterrés dans de belles tombes en pierre, très proches, dans leur conception architecturale et dans leur réalisation des tombes de la nécropole « royale » de Tanis.

3) Un peu plus tard, la nécropole est réutilisée pour accueillir des sépultures bien plus pauvres et qui sont ménagées en tirant parti des structures antérieures. Le mobilier funéraire est fort fruste. Certes, on a retrouvé ça et là quelques cartonnages assez soignés, mais, dans l'ensemble, il se limite à de rares oushebtis,

des amulettes, des colliers de perles, des coquillages, des silex, et de la céramique grossière. Souvent, les squelettes sont empilés les uns sur les autres, comme dans les fausses communes.

4) Ces frustes sépultures se multiplient jusqu'au début de l'Époque Saïte (le niveau le plus récent, sur les toits de tombes en pierre, peut être daté grâce à des scarabées).

Bien entendu, cette division en quatre phases ne rend pas pleine justice à la complexité des données archéologiques. Car les pillages, mais aussi les restaurations (évidentes dans le cas de la tombe de *T'-nt-Imn*), les destructions, mais aussi les multiples ajouts perturbent à l'envi la superposition des strates et tissent un inextricable enchevêtrement de niveaux et de structures. De plus, les repères chronologiques manquent cruellement, la plupart des personnages connus par les inscriptions n'étant pas documentés ailleurs.

Cinq tombes en pierre ont été dégagées. On ne peut encore établir avec certitude leur chronologie interne. Toutefois, les deux tombes les plus au nord (n° I et n° III), bâties côte à côte, sont étroitement apparentées. Les tombes de l'est (n° II, IV, et V), dont les axes sont perpendiculaires aux précédentes, ont un plan différent, mais leur étude architecturale ne pourra être définitivement achevée que lorsque leur partie arrière aura été dégagée.

Les fondations de ces tombes avaient été ménagées dans les niveaux plus anciens ; dans le cas de la tombe n° IV, elles atteignent le niveau de la P.P.I.. Les murs reposent sur du sable désert, et les pierres ne sont pas liées au mortier. L'accès au caveau se faisait par une porte. L'intérieur était décoré de fresques peintes sur du stuc ; il n'en subsiste qu'un minuscule fragment dans la tombe n° III. Les tombes avaient été originellement recouvertes d'une maçonnerie en briques crues, sauf devant la porte. Devant celle-ci, de petites chambres découvertes peuvent avoir constitué une chapelle de culte ou bien un puits d'accès. Ces chambres furent ensuite détruites ou modifiées. A une certaine époque une grande chapelle commune, étayée par des colonnes fut aménagée. Il n'est guère possible de reconstituer de manière pleinement satisfaisante la disposition originelle de ce secteur.

Après cette description des données archéologiques, on a présenté la documentation épigraphique, qui sera publiée en collaboration avec P. Vernus.

Quelques inscriptions fragmentaires pourraient être attribuées à la XXI^e dynastie : elles mentionnent le « général, directeur des deux [greniers] », *p'-nh* (???) ; et aussi, le « premier prophète

d'Arsaphès, général, commandant qui est à la tête de la grande forteresse des Ma, *Imn-h'-m-'ipt* ».

La « grande forteresse des Ma » est attestée aussi sur un magnifique linteau, trouvé en 1977 par F. Fernandez sur le sol de la chapelle. Le linteau est au nom du « fils (*ms*) du grand chef des Ma, premier prophète d'Arsaphès, général, commandant qui est à la tête de la grande forteresse des Ma », Osorkon. Il est divisé en deux parties symétriques : de chaque côté, adossée à l'axe médian, une triade. A droite (du linteau) Arsaphès, Hathor, Harsomtous (dans l'attitude de l'enfant). A gauche, Osiris de Naref, Harsisés, Isis. On remarque que si Harsomtous vient en troisième position, en revanche, Harsisés suit immédiatement Osiris. C'est qu'ils représentent chacun une fonction différente du dieu fils : Harsomtous est le dieu enfant, le dieu *infans*, serait-on tenté de dire, on l'attend donc en troisième position. En revanche, Harsisés incarne le dieu fils en tant que successeur de son père ; il est alors placé immédiatement derrière celui-ci. Des deux côtés, Osorkon est figuré en posture d'adoration. Ce monument incite à rouvrir le délicat dossier des linteaux votifs. Une étude détaillée n'a pas sa place ici ; on se contentera de souligner que c'est la divinité qui occupe la place dévolue au propriétaire des lieux ; ce qui exclut que les linteaux de ce type puissent provenir d'habitations privées. On penserait plutôt qu'ils appartenaient à des édifices ouvrant sur l'allée processionnelle, ou même à des portes percées dans les enceintes du temple.

La datation du linteau n'est pas assurée. Néanmoins, le style et surtout l'épigraphie, nettement distincte de celle de l'époque libyenne avancée (inscriptions de *T'-nt-Imn*), suggèrent la fin de la XXI^e dynastie ou le début de la XXII^e. Dans ces conditions, il n'est pas exclu que cet Osorkon puisse être tout simplement le futur Osorkon I.

Osorkon I avait pour fils le premier prophète d'Amon Smendès. Précisément, sur le sol de la chapelle fut trouvée une table d'offrandes nommant le « prophète d'Arsaphès, général, commandant », Osorkon, fils du premier prophète d'Amon Smendès ; lequel Smendès est vraisemblablement, compte tenu du contexte archéologique et épigraphique, le fils d'Osorkon I.

C'est lui aussi, très probablement, le premier prophète d'Amon Smendès, père de la « grande des recluses d'Arsaphès », *T'-nt-Imn*, dont ont été retrouvés la tombe et plusieurs monuments inscrits. Sa mère, et, une épouse de Smendès, était la « mère divine » *'ihé/'st-m-]hb*. Sa fille, *T'-šrt-n-Pth*, portait le titre de *'imyt b'h*

(/hnn), « celle en qui est le phallus ». Le décret de Chéchanq nous indique que cette prêtresse du dieu-bélier possédait un domaine, comme à Thèbes la « divine épouse » et « divine adoratrice ». Il est probable que ce nom se retrouve dans le *Grand Texte géographique* d'Edfou, le signe *sh̄m* donné par de Rochemonteix, et confirmé par Cauville et Devauchelle, devant être, en fait corrigé en 'im (Edfou I, 343, 5).

La sépulture de T'-nt-Imn avait été aménagée (ou refaite) par le « Sa-meref » Bn-'ty. Lequel, de plus, consacra un piédestal au bénéficiaire conjoint de T'-nt-Imn et du « prophète d'Arsaphès, grand chef de (Pr)-sh̄m-hpr-(r'), fils royal de Ramsès, général, commandant, Osorkon, dont la mère était Tyst » ; son père n'est pas mentionné, mais il n'est pas exclu qu'il s'agisse encore de Smendès et qu'Osorkon soit le demi-frère de T'-nt-Imn.

De multiples trouvailles ont révélé de nouveaux noms ; par exemple, celui d'Osorkon, fils du fils royal Nemlot, celui de l'« épouse du roi » Sp-n-spd̄t, ou encore ceux des prophètes d'Amon Harsisès et Ihy et du « père divin de Chonsou », P'-n-hry-šf.

Il est possible de caractériser la typologie particulière des oushebtis fabriqués à Héracléopolis pendant l'époque libyenne. Le matériel céramique incluant des vases d'importation chypriote et phénicienne, apporte d'utiles recoupements. Il permettra de mieux connaître les faciès de la poterie commune égyptienne de la T.P.I.. Les amulettes révèlent notamment la multiplication des images de la déesse lionne et chatte, sans doute Bastet.

On peut raisonnablement espérer que les fouilles à venir enrichiront encore la documentation épigraphique et archéologique. En attendant, voici une esquisse provisoire de l'histoire des nécropoles d'Héracléopolis :

1°) A la fin de la P.P.I., la nécropole, établie non loin du Kôm el'Aqareb, est systématiquement détruite, sans doute par les Thébains victorieux.

2°) Durant le Moyen Empire, le site est occupé par des installations profanes et quelques sépultures hyksôs.

3°) A la fin du Nouvel Empire, le secteur, qui avait été laissé à l'abandon est de nouveau utilisé, vraisemblablement parce qu'il se trouvait protégé par la grande enceinte (cf. le Ramesséum et Médinet Habou). Les notables du début de l'Époque Libyenne y aménagent de luxueuses (*mutatis mutandis*) tombes de pierre.

4°) Durant la T.P.I., ces tombes sont pillées, restaurées, réutilisées, tandis que les installations annexes sont progressivement transformées en fosses communes.

5°) Ce processus s'accélère jusqu'au début de la XXVI^e dynastie. Puis le secteur est abandonné, sans doute parce que, désormais, Abousir el-Mélek s'impose comme la nécropole d'Héracléopolis.

Outre l'auditoire habituel de la Direction d'Etudes, sont venus assister à la conférence nos collègues Françoise de CENIVAL, Pascal VERNUS, Directeurs d'Etudes, ainsi que M^{me} Christiane ZIVIE-COCHE et M. Philippe BRISSAUD.